

komst] [...] af te staan en [...] over te dragen aan de [rechtsvoorganger van de eiseres] die aanvaardt tot beloop van de bedragen die hij hem verschuldigd mocht zijn op de dag waarop het verzekerde kapitaal opeisbaar wordt. Het eventuele overschot komt toe aan de begunstigden die in de overeenkomst zijn aangewezen”. Op eigen gronden stelt het vast dat “de correctionele rechtbank bij vonnis van 24 juni 1999 de telastlegging van opzettelijk doden van C.D. met het oogmerk om te doden bewezen verklaart ten laste van [de eerste verweerster]”.

Het stelt vast, enerzijds, dat C.D. tegelijkertijd verzekeringnemer en verzekerde was, terwijl de eiseres en de eerste verweerster alleen begunstigden waren van het verzekerde kapitaal en, anderzijds, dat het overlijden van de verzekerde is veroorzaakt door de opzettelijke daad van één van die begunstigden.

Het arrest dat artikel 3, 4^{de} lid van de algemene voorwaarden van de levensverzekeringsspolis uitlegt in de zin dat alleen de bij de opzettelijke daad betrokken begunstigde de dekking van de verzekering verliest en dat beslist dat genoemd vervalbeding geldig is, houdt geen schending in van artikel 16 van de wet van 11 juni 1874 op de verzekeringen volgens hetwelk geen verlies of schade veroorzaakt door de daad of door de zware fout van de verzekerde ten laste van de verzekeraar valt, en zulks ongeacht het tijdstip dat het arrest in aanmerking genomen heeft om het begrip openbare orde te beoordelen.

Geen van de onderdelen kan worden aangenomen.

Tweede middel

Het algemeen rechtsbeginsel *Fraus omnia corrumpit* verbiedt elk bedrog of oneerlijkheid met het oogmerk om te

schaden of winst te behalen. Het sluit niet in alle gevallen uit dat degene die een opzettelijke fout begaat onrechtstreeks voordeel kan halen uit die fout op grond van de wet of van de clausules in de overeenkomst.

Het arrest stelt vast dat de eerste verweerster bij de eiseres een lening is aangegaan, dat zij bij diezelfde maatschappij een levensverzekeringsovereenkomst heeft gesloten teneinde de terugbetaling ervan te verzekeren bij het overlijden van C.D., en dat zij is veroordeeld wegens opzettelijke doodslag op de persoon van laatstgenoemde.

Het beslist dat de eerste verweerster niet langer recht heeft op de dekking van de levensverzekering maar dat de eiseres die wel blijft genieten.

Het oordeelt dat “niet bedrog of oneerlijkheid met de bedoeling schade te berokkenen aan [de eiseres] de reden was waarom de schuld van de [de eerste verweerster] tenietgegaan is maar de wettelijke toepassing van de regels inzake schuldvergelijking na de uitvoering van contractuele bepalingen waarvan hierboven is gepreciseerd dat zij niet in strijd waren met de openbare orde”.

Het verantwoordt aldus naar recht de beslissing dat de eerste verweerster ontslagen is van haar verplichting tot terugbetaling van het aan de eiseres ontleende kapitaal.

Het middel kan niet worden aangenomen.

Dictum

HET HOF,

Verwerpt het cassatieberoep.

Veroordeelt de eiseres in de kosten.

(...)

Note

Meurtre de l'assuré: la fin définitive de la controverse?

Jean-Marc Binon¹

La question de savoir si le fait intentionnel de l'un des bénéficiaires du contrat d'assurance vie qui a provoqué le décès de la tête assurée doit être interprété comme une cause d'exclusion privant également les autres bénéficiaires, innocents, du droit à la prestation de l'assureur, ou, au contraire, comme une cause de déchéance ne frappant que le seul auteur de ce fait intentionnel, a longtemps nourri la controverse.

En confirmant, dans une affaire d'homicide volontaire de la

tête assurée (dans une assurance solde restant dû) commis par son épouse, la solution retenue, en faveur de la seconde interprétation, par la cour d'appel de Liège dans un arrêt du 24 novembre 2006², l'arrêt commenté devrait en principe clore définitivement le débat, d'autant que, si l'article 16 de la loi du 11 juin 1874, en vigueur au moment des faits de l'espèce, pouvait effectivement laisser place à la discussion, il en va aujourd'hui différemment, ainsi que l'a judicieusement souligné l'arrêt de la cour d'appel de Liège, avec l'article 8, 1^{er} alinéa de la loi du 25 juin 1992, qui exonère

¹ Référendaire à la Cour de justice européenne, maître de conférence U.C. Louvain.

² RGAR 2008, n° 14.345.

l'assureur de sa prestation "à l'égard de quiconque a causé intentionnellement le sinistre", mais non vis-à-vis du ou des autres bénéficiaires éventuels qui seraient étrangers à ce sinistre intentionnel.

Dans sa communication n° D 198 du 14 mai 2001, l'autorité de contrôle des assurances (à l'époque, l'Office de contrôle des assurances) a, d'ailleurs, recommandé aux entreprises d'assurance vie de renoncer à la solution de l'exclusion, en soutenant que, "[s]'il est manifeste que le bénéficiaire qui a causé intentionnellement le décès de l'assuré ne peut se prévaloir d'une quelconque prestation, [...] il est abusif de ne pas payer le capital décès dans sa totalité aux autres bénéficiaires."

Si, dans l'absolu, l'interprétation retenue tant par la cour d'appel de Liège que par la Cour de cassation ne heurte pas l'ordre public ou les bonnes mœurs dans la mesure où il n'y a finalement rien d'immoral à ce que l'assureur soit tenu de s'exécuter à l'égard du ou des bénéficiaires qui n'auraient aucunement été impliqués dans le fait intentionnel à l'origine du décès de la tête assurée, la présente affaire montre néanmoins que cette interprétation peut aboutir à un résultat interpellant lorsque, comme en l'espèce, l'auteur de ce fait intentionnel, bien que déchu du droit à la prestation de l'assureur, voit en définitive l'une de ses dettes (une dette d'emprunt) totalement éteinte par l'effet de l'intervention de cet assureur en faveur du bénéficiaire innocent en raison du décès de la tête assurée (l'organisme prêteur).

Ni la cour d'appel de Liège, ni la Cour de cassation ne trouvent cependant rien d'illicite à cela, estimant, en substance, que le principe '*Fraus omnia corrumpit*', s'il prohibe toute tromperie ou déloyauté dans le but de nuire ou de réaliser un gain, n'exclut, en revanche, pas de façon générale que l'auteur d'une faute intentionnelle puisse tirer indirectement

profit de cette faute en application de la loi ou de dispositions contractuelles.

Ecartant l'application de ce principe général de droit, la Cour de cassation paraît, de même, fermer la porte à la théorie de l'enrichissement sans cause et à l'éventualité d'une *actio de in rem verso* de l'assureur à l'égard de l'épouse coupable, lorsque, reprenant à son compte les termes de l'arrêt de la cour d'appel de Liège, elle souligne que l'enrichissement de cette épouse, à savoir la disparition de sa dette, trouve sa cause "dans l'application légale des règles de la compensation³ suite à l'exécution de dispositions contractuelles dont il a été précisé [...] qu'elles n'étaient pas contrares à l'ordre public".

La voie de la responsabilité non contractuelle n'apparaît pas davantage ouverte à l'assureur. En effet, s'il est vrai que, abandonnant la théorie de la rupture du lien causal par une cause juridique propre, la jurisprudence de la Cour de cassation enseigne, depuis plusieurs années maintenant, que l'existence d'une obligation contractuelle (en l'occurrence, celle consistant pour l'assureur à fournir sa prestation en cas de décès de la tête assurée) n'exclut pas l'existence d'un dommage dont la réparation peut être sollicitée auprès de l'auteur de la faute, cette solution ne vaut cependant pas lorsque, en fonction des termes ou de la portée de la loi, la prestation doit demeurer définitivement à charge de celui qui est tenu de l'exécuter⁴. Or, l'on sait que, dans les assurances vie au sens de l'article 97 de la loi du 25 juin 1992, l'article 98 de cette même loi interdit catégoriquement la subrogation de l'assureur dans les droits du preneur ou du bénéficiaire de l'assurance. Au final, l'assureur semble donc bien démuné dans un cas de figure tel que celui qui a conduit à l'arrêt commenté.

³ En l'occurrence, l'assureur, débiteur de la garantie d'assurance, et l'organisme prêteur, créancier de celle-ci, relevaient d'une seule et même entité juridique.

⁴ Sur cette évolution, voy. B. DUBUISSON, V. CALLEWAERT, B. DE CONINCK et G. GATHEM, *La responsabilité civile. Chronique de jurisprudence 1996-2007*, vol. 1, *Le fait générateur et le lien causal, Dossiers JT*, n° 74, Bruxelles, Larcier, 2009, 387-412.